

de celle qui t'aima jusqu'à la fin ; souviens-toi des jours heureux qu'elle te donna ; souviens-toi de ces beaux enfants, fleurs moissonnées trop tôt. De tout ce bonheur perdu il ne t'est resté qu'une fille, mais cette fille est un ange de dévouement et de vertu. Elle lutte contre son propre cœur, et le brise plutôt que de te désobéir, plutôt que de manquer à la promesse faite à sa mère mourante. Accepteras-tu ce sacrifice que tu as exigé dans une heure d'orgueil ? priveras-tu ta fille des joies de l'épouse et de la mère ? — Il est temps de revenir sur ton cruel refus. Regarde ton Henriette : vois son front pâli, son sourire héroïque... et souviens-toi !

Comme pour échapper à la mystérieuse voix, le marquis se leva et marcha vers la maison. Dame Godeberthe, assise près du seuil, dans la cour pavée de briques, filait sa quenouille. Il s'assit à côté d'elle, espérant qu'elle lui parlerait la première ; mais, depuis qu'il avait refusé le bourgmestre, elle ne pouvait plus le souffrir, et, le regardant de travers, elle continua à filer comme une Par-que.

— Madame, lui dit-il à demi-voix, savez-vous si Frédéric van Dow pense toujours à ma fille ?

— S'il y pense ? s'écria la bonne femme, s'il y pense ? Il y pense à en mourir, le pauvre jeune homme ! il est si triste, si changé, qu'il fait pitié à toute la ville. Quel dommage ! un si beau garçon ! un si grand peintre ! un fils unique ! Vous aurez là un fier poids sur la conscience, Monsieur ! Je ne sais qui vous êtes ; mais les van Dow sont depuis trois cents ans l'honneur de Harlem, et fusiez-vous grand d'Espagne, connétable de France, ou cousin du Pape, ce n'est pas une raison pour faire mourir les gens. Mais, vrai comme il y a un bon Dieu, vous serez puni. Votre belle demoiselle fond comme une cire, je le vois bien.

Et la bonne Godeberthe se mit à pleurer.

— Madame, reprit le marquis en balbutiant, pensez-vous, croyez-vous que vous pourriez faire entendre à M. van Dow que j'ai peut-être parlé trop vite ; que, toute réflexion faite, je pourrais peut-être..... ?

— Je sais ce qu'il faut dire, et je le dirai bien, saperlotte ! s'écria Godeberthe.

Et, courant prendre sa mante à capuchon, elle la jeta sur ses épaules et sortit de la maison.

— Mon père ! dit une douce voix.

Le marquis leva les yeux. Il vit Henriette debout à sa fenêtre encadrée de jasmins, les mains jointes, pâle et tremblante : elle avait tout entendu.

— Mon père ! reprit-elle, est-ce possible ?

— Viens, ma fille ! dit-il en lui tendant les bras.

Elle descendit vite. Son père l'embrassa, et, la conduisant au fond du jardin, il cueillit l'anémone violette et la lui donna en disant :

— Pardonne-moi, ma fille, et remercie ta mère : c'est elle qui t'envoie du ciel ton bouquet de fiancée.

Mme JULIE LAVERGNE.